

L'Église copte est une Église martyre

Hugues Lefèvre

Famille chrétienne, 12.04.2017

Deux attentats contre les Coptes ont fait au moins quarante-quatre morts dimanche 9 avril. Le pape François maintient malgré tout sa visite à la fin du mois

« Ce dimanche des Rameaux devait être une fête. Il est devenu une participation aux douleurs de Jésus », confie Mgr Antonios Aziz Mina, évêque copte catholique de Guiza, dans la banlieue sud du Caire, au lendemain du double attentat perpétré à l'encontre des chrétiens d'Égypte. C'est dans la matinée du dimanche 9 avril qu'une première attaque terroriste frappe l'église copte orthodoxe Mar Girgis (Saint-Georges) de Tanta, ville située à une centaine de kilomètres au nord du Caire. L'explosion d'une bombe, en pleine messe des Rameaux, provoque la mort d'au moins 27 fidèles et fait près de 80 blessés. Quelques heures plus tard, un kamikaze muni d'une ceinture explosive tente de pénétrer dans l'église Mar Marcos (Saint-Marc) d'Alexandrie. N'y parvenant pas, il déclenche sa ceinture au niveau d'un portique de détecteur à métaux. L'explosion fait au moins 17 morts, dont quatre policiers, et 48 blessés. Le pape copte orthodoxe Tawadros II, présent à l'intérieur de l'église, n'est pas blessé.

Les deux attentats seront revendiqués dans la journée par l'organisation État islamique. « Notre Église a toujours été appelée à être une Église martyre », reprend l'évêque de Guiza qui, dans ce temps pascal, promet qu'« une douleur est toujours récompensée par la joie de la Résurrection ». Lui considère que le pouvoir égyptien n'a pas failli à protéger les chrétiens. « Que peut-il faire de plus ? On ne peut pas mettre un policier derrière chaque citoyen ! Dans mon diocèse, toutes les églises sont protégées par deux ou trois policiers. Mais comment voulez-vous qu'ils déterminent instantanément si tel ou tel homme est piégé ? », s'interroge le prélat.

Même constat pour Antoine Fleyfel, spécialiste des chrétiens d'Orient et professeur de philosophie et de théologie à l'Université catholique de Lille. « Vu le nombre d'églises qu'il y a en Égypte, il faudrait une armée entière pour que toutes soient bien protégées », explique-t-il, ajoutant que les « relations entre les Coptes et le pouvoir sont bonnes ». C'est peut-être d'ailleurs-là une des raisons qui poussent les islamistes à s'en prendre précisément aux chrétiens. « Ces attaques terroristes montrent que les islamistes veulent toucher le pouvoir en s'attaquant au maillon faible que représentent les Coptes. Car ils ne portent pas d'armes et sont les protégés du pouvoir depuis l'arrivée du président Sissi », analyse encore Antoine Fleyfel, également responsable des relations académiques à l'Œuvre d'Orient. Après les attentats du dimanche des Rameaux, le président Sissi a déclaré l'état d'urgence pour trois mois.

Ces attaques ciblées contre la minorité copte (10 % de la population) se sont multipliées depuis un an. En décembre, 25 personnes étaient tuées lors d'un attentat dans une église du Caire. En février, les Coptes du Sinâï étaient l'objet d'attaques ultra-violentes, les conduisant à fuir précipitamment la région. Mais pour l'heure, un scénario à l'irakienne, avec un départ en masse des chrétiens d'Égypte, n'est pas envisageable. « Notamment parce que cette Église porte en elle la tradition du martyr », souligne Antoine Fleyfel. « Son calendrier par exemple, qui commence en 284, s'appelle le calendrier des martyrs. Que ce soit sous les Byzantins, les musulmans ou bien à l'époque moderne, ils ont toujours vécu sous les exactions. »

Les 28 et 29 avril prochains, le pape François se rendra bien en Égypte, comme il était prévu. « Il est reconnu pour être un homme de paix et nous voulons qu'il la prêche ici », demande Mgr Antonios Aziz Mina, qui se réjouit de cette venue, sans sembler préoccupé par le défi qui s'annonce en matière de sécurité.